SOUVENIR

— DU —

Congrès Eucharistique

RÉGIONAL

— TENU À —

Saint-Michel d'Yamaska

Les 10, 11 et 12 Juillet 1917

Imp. L'Union, Arthabaska.

P247.36
Yu49s

SOUVENIR

— DU —

Congrès Eucharistique

RÉGIONAL

— TENU A —

Saint-Michel d'Yamaska

Les 10, 11 et 12 Juillet 1917

La Paroisse Saint-Michel d'Yamaska

(NOTES HISTORIQUES)

LE mot Yamaska se présente pour la première fois dans les documents officiels de 1678. On n'en connaît pas au juste l'étymologie. Vraisemblablement, il désigne une "rivière aux eaux bourbeuses." Moskeg ou muskeg est algonquin et signifie " une savane," d'où Yamaska signifie " c'est marécageux." Le même mot et pour les mêmes raisons a servi à nommer la ville de Muskegon, sur les bords du lac Michigan. D'après Mgr Laflèche, Yamaska veut dire : " il y a joncs au large."

L'histoire de la paroisse de ce nom se rattache à celle de la Seigneurie de la Vallière.

Le 20 avril 1662, Jean de Lauson accorda à Pierre Boucher le fief ou seigneurie de Saint-François, s'étendant du chenal Tardif jusqu'à mi-chemin en remontant à la rivière Richelieu.

Pierre Boucher ne fit pas de défrichement et alla fixer sa demeure à Boucherville.

Vers l'année 1672, il céda la partie nord de la sei-

61489

gneurie de St-François à son beau-frère, Jean Crevier. Vers le même temps la partie sud de St-François ou Yamaska, passa des mains de M. Boucher à celles de Michel Le Neuf de la Vallière. Ce dernier ne reçut le titre de son fief que le 24 septembre 1683 ; le sieur Crevier avait reçu le sien en date du 8 octobre 1678.

Quelques années après avoir obtenu le fief voisin de celui de Crevier, Michel Le Neuf se rendit en Acadie ; en 1676 il obtint la concession Chignictou, qu'il nomma Beaubassin, où il alla demeurer en 1678. Peu après il fut nommé gouverneur de l'Acadie.

Par une ordonnance de l'année 1676, le roi réunit à son domaine les terres concédées mais non encore habitées. M. de la Vallière n'en continua pas moins de conserver Yamaska, et il se prit de disputes avec le sieur Crevier au sujet des limites de leurs seigneuries respectives. Par un arrêt du gouverneur et de l'intendant, il fut décidé, le 10 octobre 1678, que Jean Crevier garderait la Seigneurie de St-François à mesurer depuis le chenal Tardif jusqu'à la rivière Yamaska, dite des savanes, et que le surplus, depuis la rivière Yamaska jusqu'à la terre du Sieur Saurel, appartiendrait au sieur de la Vallière.

Pierre Petit, marchand et notaire royal aux Trois-Rivières devint l'acquéreur du fief d'Yamaska pour lequel il rendit foi et hommage en 1723. Joseph Godefroy de Tonnancour lui succède en 1781, et ce qui reste des droits attachés à l'ancienne tenure seigneuriale appartient encore, pour la plus grande partie, à la famille de Tonnancour.

La paroisse d'Yamaska fut érigée civilement en

1727, mais elle demeura mission et fut desservie d'abord par le curé de Saint-François du Lac, puis, après quelques années, par des missionnaires résidents.

En 1750, la desserte est confiée au curé de Sorel.

En 1751, M. Antoine Proulx devient le premier curé et un corps de Fabrique y est organisé, avec desserte du territoire qui comprend aujourd'hui les paroisses de Saint-Aimé, Saint-Robert, une partie de Saint-Pie de Guire, Saint-David, Saint-Guillaume, Saint-Germain, Drummondville, Saiut-Jude et aussi Saint-Hyacinthe, où de 1768 à 78, il y a une mission régulière donnée par ordre de M. Marchand, vicaire général.

La première église d'Yamaska était dans l'île du domaine à environ 1 mille en descendant le long du grand chenal. La seconde, au confluent de la rivière Sainte-Catherine avec la rivière Yamaska. La troisième sur le terrain actuel de la Fabrique donné par le seigneur Jean Petit en 1749.

L'Eglise actuelle commencée vers 1838 est sur le même terrain que la précédente mais un peu plus au Nord et plus éloignée du chemin du roi. En 1905, l'extérieur fut réparé, en même temps que le presbytère, et en 1908, M. le curé Alfred Smith, avec l'aide efficace de son vicaire, M. J. Letendre, fit une restauration complète de l'intérieur de cette église.

Le contrat authentique du terrain, signé par le seigneur Petit, par Messire L.-L. Parent, curé de Sorel, et contresigné par le notaire Pillard, est conservé dans les archives de la paroisse. On conserve aussi dans ces

archives une relique de saint Sévérin et de sainte Casta.

Cette relique a été apportée de Rome par Mgr Dosquet, (1) évêque de Québec, authentiquée par Mgr Ransonnet, protonotaire apostolique au Séminaire de Québec, en 1735, et exposée pour la première fois à Yamaska en 1736 par J.-Bte Gosselin, alors missionnaire résidant et plus tard chanoine.

En 1876, M. le curé Isaac Guillemette obtient des sœurs de l'Assomption pour instruire les jeunes filles de la paroisse. Pendant quatre ans elles font la classe dans une résidence privée.

En 1880, M. le curé Auguste-Pierre Roberge se dévoue à la construction du couvent. Il passe par toutes les maisons de la paroisse et reçoit de nombreuses et généreuses contributions volontaires, qui démontrent combien la paroisse l'estimait. A Noël, la même année, il célébrait la première messe dans le couvent.

Les plus anciennes familles de la paroisse sont les familles Parenteau, Hébert, Lafeuillade dit Pélissier, auxquelles sont venues se joindre les familles Gaucin dit Saint-Germain vers 1750, Fourquin dit Léveillé en 1762, Salva vers le même temps et Tonnancour après 1780.

La famille Gaucin, ou Gossain, dite Saint-Germain, à cause de son origine de la paroisse de Saint-Germain de Bordeaux, est la famille à laquelle appartient M.

---

[1] Le 15 octobre 1731, alors qu'il n'était que coadjuteur, Mgr Dosquet avait obtenu une concession de terrain de quatre lieues de profondeur de chaque côté de la rivière Yamaska, sur les terres non concédées au-dessus de la seigneurie accordée en 1710 à M. de Ramsay.

l'abbé F.-A. Saint-Germain, procureur à l'Evêché de Nicolet et membre actif du comité d'organisation du congrès.

LISTE DES PRÊTRES NÉS DANS LA PAROISSE D'YAMASKA

Georges-Fidèle-Octave Chevrefils, né le 23 avril 1828, ordonné le 20 septembre 1851.

Léon-Léonard Lasalle, né le 6 juillet 1833, ordonné le 18 octobre 1863.

Jean-Baptiste Parent, né le 16 décembre 1853, ordonné le 23 septembre 1877.

Prudent Proulx, né le 20 janvier 1853, ordonné le 23 septembre 1882.

Lucien Lavallée, né le 26 novembre 1859, ordonné le 27 septembre 1885.

Pierre Cardin, né le 10 mai 1861, ordonné le 15 août 1886.

Joseph Lalancette, né le 23 septembre 1864, ordonné le 1er juillet 1894.

Elzéar Mondou, né le 13 mai 1870, ordonné le 26 juillet 1897.

Walter Camiré, oblat.

Camille Villiard, curé à Ste-Anne (Woonsocket).

Frère Georges-Albert (né Rodolphe Laplante), franciscain.

L'ANNONCE DU CONGRÈS

Le congrès fut annoncé à Messieurs les membres du clergé du comté d'Yamaska par une lettre de Sa Grandeur Mgr l'évêque de Nicolet, en date du 14 avril 1917. Nous en reproduisons la partie principale :

MESSIEURS ET CHERS COLLABORATEURS,

" Nombreux sont les fruits de vertu et de sainteté que la dévotion à l'Eucharistie et la pratique de la communion fréquente ont déjà produits parmi les fidèles de notre diocèse. Depuis la publication des décrets libérateurs de Sa Sainteté Pie X, il s'est manifesté partout envers le Dieu de nos tabernacles, un renouvellement de piété et de ferveur dont nous avons été les heureux témoins. Ce mouvement plus intense qui, depuis 16 ans, a emporté les âmes vers l'Hostie, devait naturellement se traduire par des actes extérieurs de foi et d'amour. C'est un grand sujet de joie pour nous, de constater que notre diocèse a déjà été témoin de manifestations publiques et solennelles en l'honneur de l'Eucharistie, dont les âmes garderont un souvenir ineffaçable. Les démonstrations vraiment grandioses qui eurent lieu à Bécancour en 1915, et à Saint-Thomas de Pierreville en 1916, ont ému tous les spectateurs et nous ont donné les plus douces consolations. Nous ne saurions que louer et encourager de semblables élans de foi.

" Aussi c'est avec un plaisir nouveau et bien sincère que nous donnons aujourd'hui notre entière approbation au projet d'un congrès eucharistique régional qui sera tenu à Saint-Michel d'Yamaska au cours du mois de juillet prochain, grâce à l'initiative et au zèle du digne curé de la paroisse, M. l'abbé Isidore Béland Un comité s'est déjà formé pour mener à bonne fin cette entreprise, et je m'empresse de vous communiquer ce qui vient d'être arrêté par ce comité, en vous demandant de lui accorder généreusement le concours de votre bonne volonté dans tout ce qu'il vous proposera, afin d'assurer le succès de l'œuvre qui promet d'avoir d'heureux résultats."

PROGRAMME DU CONGRÈS

MARDI—9.30 h., a. m.—Messe d'exposition, et sermon par M. l'abbé Pierre Jutras. Sujet : La présence réelle.

MARDI—3 h., p. m.—Heure d'adoration publique sous forme de conférence, prêchée par M. l'abbé Stephen Edge. Sujet : Formation eucharistique dans la famille par la sainte communion.

MARDI—7 h. p. m.—Séance sacerdotale. Sujet : Les obstacles à la communion, par M. l'abbé Joseph Letendre.

MERCREDI—8 h., a. m.—Messe et sermon par M. l'abbé Antonio Camirand. Sujet : L'Eucharistie, source de paix pour les familles et pour les nations.

MERCREDI— 10 h., a. m.—Séance sacerdotale. Sujets : La communion des malades, par M. l'abbé Lucien

Hébert ; la première communion privée, par M. l'abbé Odilon Desrosiers.

MERCREDI—3 h., p. m.—Heure d'adoration publique sous forme de conférence, prêchée par M. l'abbé Henri Bernier. Sujet : Formation eucharistique des fidèles par la sainte messe.

MERCREDI—7 h., p. m.—Séance sacerdotale. Sujet : Ma chair est véritablement une nourriture, par M. l'abbé Ch.-Edouard Brunault.

JEUDI—9h., a. m.—Messe de déposition. Conclusions pratiques du congrès par Mgr l'évêque de Nicolet.

COMITÉ DU CONGRÈS

PRÉSIDENT D'HONNEUR : Sa Grandeur Mgr J.-S.-H. Brunault.

PRÉSIDENT ACTIF : M. l'abbé Isidore Béland, curé d'Yamaska.

VICE-PRÉSIDENT : M. l'abbé F.-A. St-Germain, J.C.D.

SECRÉTAIRES : M. l'abbé Antonio Camirand, S.T.D., et M. l'abbé F.-X.-Joseph Letendre, curé de N.-D. de Pierreville.

LES PRÉPARATIFS DU CONGRÈS

Le Congrès fut précédé d'une prédication préparatoire, qui fut faite par M. l'abbé Antonio Camirand, préfet des études au Séminaire de Nicolet.

Cette prédication était destinée à disposer les cœurs à l'action de la grâce qui allait être offerte avec tant d'abondance pendant ces jours. Pour cela on s'ef-

força, dans une première instruction, de faire comprendre aux fidèles la grandeur de l'amour de Dieu pour l'homme et l'immensité de sa miséricorde qui se plaît à oublier nos péchés lorsque nous voulons revenir sincèrement à lui.

Dans une deuxième instruction, l'on fit voir que cette miséricorde de Dieu est résumée, condensée, dans le sacrement de Pénitence ; le sacrement de l'Eucharistie étant celui de l'amour. Il est relativement facile pour tous les fidèles de faire toujours leurs confessions avec la contrition parfaite. Par la prière on l'obtient infailliblement de la bonté de Dieu. Les fidèles qui ne peuvent se confesser souvent doivent faire cet acte de contrition parfaite s'ils ont le malheur de commettre une faute grave, et recouvrer ainsi immédiatement l'état de grâce. Quoi de plus déplorable qu'une âme qui vit pendant des semaines en état de péché mortel, qui attend pour se relever d'aller à confesse.

La dernière instruction fut consacrée à montrer les richesses d'une vie ordinaire, mais qui se passe dans l'amitié de Dieu. Une âme peut avoir des faiblesses, mais si elle se relève immédiatement par la confession ou par la contrition parfaite, alors chacune de ses actions possède, dans l'ordre surnaturel, la triple valeur méritoire, satisfactoire et impétratoire, dont elle peut faire bénéficier ses parents et amis vivants ou morts. Cette valeur dans l'ordre surnaturel n'existe pas si l'âme est dans l'inimitié de Dieu. De plus, l'âme privée de la grâce sanctifiante cesse en un sens, d'appartenir à l'âme de l'Eglise et ne peut pas compter pour ses luttes de chaque jour, sur le secours des grâces sacramentelles

du baptême, de la confirmation et du mariage, car la grâce sacramentelle ne peut exister sans la grâce sanctifiante. A ce point de vue encore, il importe souverainement de se relever aussitôt si l'on a le malheur de commettre une faute grave. Inutile d'insister sur le danger de mourir dans l'inimitié de Dieu et de tomber en enfer.

Si par la contrition parfaite l'âme va jusqu'à regretter, par amour de Dieu, les fautes vénielles de la vie, elle peut alors gagner toutes les indulgences plénières qui peuvent se présenter, aux conditions prescrites par chacune d'elles. Parmi ces indulgences, il y en a un grand nombre que l'on peut gagner, même si on est dans l'impossibilité de faire la sainte communion. Dans les familles vivant ainsi chrétiennement, on verra naître et grandir de nombreuses vocations religieuses et sacerdotales.

La vie de la paroisse fut très active pendant ces deux jours. Assister en grand nombre aux messes chaque matin, y communier, suivre les instructions, se présenter à confesse avant l'ouverture du congrès, voilà ce qui était pour les fidèles la préparation religieuse aux fêtes eucharistiques.

***

Mais il y avait aussi à faire une préparation dans l'ordre temporel. On avait décidé d'élever un monument au Sacré-Cœur pour perpétuer le souvenir du congrès. Pour cela il fallait déblayer et aplanir un terrain sur les bords de la rivière Yamaska, en face de l'église paroissiale. Ce travail déjà commencé depuis

quelque temps se faisait par corvées. Chacun travaillait avec entrain. On y mettait de l'ardeur, du dévouement, et l'on sentait que tous les fidèles de la paroisse ambitionnaient un succès pour leur congrès. Déjà ils avaient offert de généreuses contributions en argent, maintenant c'était le travail de leurs mains qu'ils offraient pour le triomphe de Jésus Eucharistie et du Sacré-Cœur.

Le dernier jour du congrès devait être marqué par la célébration d'une messe pontificale solennelle en plein air, au pied de ce monument commémoratif. Pour que cette démonstration, qui promettait d'être grandiose, fut en même temps marquée d'un caractère bien paroissial, on fit construire, à côté du monument, un abri qui devait protéger les chantres contre les ardeurs du soleil. Il s'agissait de faire revivre, pour la circonstance une coutume qui tend à disparaître mais qui autrefois était à peu près générale dans les paroisses d'Yamaska, de St-François et de La Baie, celle de couvrir les granges en herbe à lien. Cette herbe pousse en abondance sur les bords du fleuve St-Laurent ; fixée convenablement au moyen de *gaules* et de *plions*, elle fait une couverture très étanche et qui dure, dit-on, près de cent ans. Il fallait voir les anciens de la paroisse diriger ces travaux de construction nouveau genre pour plusieurs, mais traditionnels dans la région, et élever en peu de temps cet abri à l'aspect agreste, qui, par sa seule présence, parlait éloquemment des temps anciens marqués par les fortes vertus des aïeux.

Pendant ce temps le vicaire, M. Roméo Salois, se

dépensait avec un zèle inlassable, aux exercices de ses chantres, et dirigeait la construction d'un magnifique arc de triomphe à quatre pilastres, recouvert de verdure. Cet arc couronné par un grand ostensoir qui étincelait au soleil, décoré de banderolles et d'inscriptions diverses offrait le plus bel aspect. Le congrès était préparé. il allait s'ouvrir solennellement le lendemain.

PREMIÈRE JOURNÉE DU CONGRÈS

A l'heure de la grand'messe, tous les fidèles de la paroisses étaient groupés en face de l'église paroissiale pour saluer l'arrivée solennelle de Sa Grandeur Monseigneur J.-S.-H. Brunault, évêque de Nicolet et président d'honneur du congrès. Le village avait revêtu un air de fête vraiment remarquable : drapeaux, oriflammes, banderolles, guirlandes de fleurs s'étalaient partout avec profusion et bon goût. Le peuple d'Yamaska voulait rendre à l'Eucharistie de dignes hommages et il avait traduit sa joie en unissant dans un même sentiment sa foi et son patriotisme. Les inscriptions portant les promesses du Sacré-Cœur se mêlaient aux invocations à Jésus-Hostie en faveur de notre langue et de nos institutions, pendant que les drapeaux du Pape, mêlant leurs plis à ceux de l'Angleterre, frissonnaient au souffle de la brise matinale. On demandait à Jésus lumière et force pour les âmes, mais aussi on sollicitait du Maître protection et faveurs pour la nationalité canadienne-française.

La fanfare de la paroisse alla saluer Sa Grandeur au débarcadère, sur les bords de la rivière, et jusqu'au presbytère ce fut une marche triomphale. Un chœur d'enfants groupés dans la verdure, au pied de l'ostensoir qui couronnait l'arc de triomphe, chanta une harmonieuse bienvenue à Sa Grandeur, au moment où elle descendait de sa voiture.

C'était l'heure de la grand'messe d'ouverture du congrès. Un enfant de la paroisse, M. l'abbé Lucien Lavallée, offrit le Saint-Sacrifice en présence de l'évêque, et M. l'abbé Pierre Jutras prononça le sermon d'ouverture. Avec délicatesse il adressa à Sa Grandeur des remerciements pour son dévouement inlassable à toutes les choses de son diocèse, spécialement aux œuvres eucharistiques, et exposa avec force et clarté la doctrine de la présence réelle de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie.

***

A trois heures de l'après-midi avait lieu l'heure d'adoration. Le sujet à méditer devant le Saint-Sacrement était : la formation eucharistique dans la famille par la communion. Nous donnons un faible résumé de la belle conférence de M. l'abbé S. Edge.

ENSEIGNEMENT EUCHARISTIQUE ET EXEMPLE

Il faut que la famille soit la première école d'apprentissage de la vie chrétienne et de la pratique qui en est le fondement nécessaire, la communion. Chaque foyer doit rivaliser de zèle pour observer les sages ordonnances de l'illustre pontife Pie X. Telles familles,

telles paroisses. Ceci est vrai pour le bien comme pour le mal. Que toutes les familles de la paroisse soient donc des familles eucharistiques, et que les pères et mères prennent conscience de leurs graves obligations. Tous ceux qui ont charge des enfants, dit Pie X, doivent mettre tous leurs soins à les faire approcher souvent de la sainte Table, même tous les jours si c'est possible, et qu'on veille à ce qu'ils le fassent avec la dévotion que comporte leur âge. C'est même aux parents qu'il incombe en premier lieu de déterminer si l'enfant est apte ou non à recevoir le pain des anges. D'où il suit que les parents sont obligés d'instruire leurs enfants et de les préparer à la communion le plus tôt possible.

Pasteur, une des gloires catholiques les plus illustres des temps modernes, a déclaré devant l'assemblée des plus grands savants de l'Europe : "Tout ce que je suis, je le dois à ma mère." Un malheureux pécheur, tout repentant, se jetait, un jour, aux pieds d'un missionnaire en disant : "Mon père ayez pitié de moi, je reviens au bon Dieu parce que tout à l'heure, en vous entendant prêcher, je me suis souvenu des enseignements de ma mère." La semence de la prédication maternelle ne manque jamais de germer tôt ou tard. Les parents doivent donc parler à leurs enfants de la communion et de l'amour de Jésus dans l'Eucharistie avec un zèle inlassable.

Ils doivent bien savoir que pour communier l'enfant n'est pas obligé de savoir tout son catéchisme. Il suffit qu'il comprenne, suivant sa capacité, les mystères de la foi nécessaires de nécessité de moyen, et qu'il

sache distinguer le pain eucharistique du pain ordinaire et matériel.

En enseignant aux enfants le " Notre Père ", la mère devrait bien faire comprendre à son enfant que ce que le bon Dieu nous fait demander par ces paroles : " donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, " c'est en premier lieu le pain eucharistique qui nourrit l'âme. Qu'elle en prenne occasion pour lui parler de l'amour de Jésus et du bonheur qu'il éprouve à voir les petits enfants s'approcher de lui avec un cœur pur.

Dans la famille, l'enfant est imitateur de ses parents. Ce qu'il voit faire a plus d'influence sur lui que les conseils et les remontrances. C'est dire que les enfants seraient nombreux à s'approcher de la sainte Table, si les parents se décidaient à fréquenter eux-mêmes ce sacrement d'amour et de force.

PRATIQUES DE PIÉTÉ

Afin d'exciter chez les tout petits le désir de la communion, les parents pourraient leur montrer une belle image du Sacré-Cœur, et leur répéter souvent que l'Homme-Dieu, dont ils voient le portrait si beau et si touchant, demeure réellement dans l'église paroissiale et qu'il daigne descendre dans nos cœurs par la communion sous les apparences du pain.

Dans le même but, ne pourrait-on pas établir au foyer l'heure d'adoration que l'on ferait le jour et à l'heure où le curé la fait dans l'église paroissiale en présence du tabernacle ? Evidemment nous parlons ici de ceux qui, à cause des occupations ou de la distance, ne peuvent se rendre à l'église. La cérémonie ne serait

pas compliquée. Dans le salon on expose et on entoure de lumières une image représentant un ostensoir, ou un ciboire entouré d'anges. Les personnes de la maison font à peu près les mêmes exercices qu'à l'église paroissiale en reportant leur pensée sur le tabernacle. Cet exercice ferait naître dans les familles une plus grande estime de l'eucharistie et de la communion.

Que l'on prenne aussi pour habitude, dans nos familles, de faire des neuvaines de communions dans le but d'obtenir une grâce bien déterminée. Ce moyen vaut mieux que bien d'autres prières.

FAIRE LA COMMUNION

Les familles du village devraient assister à la sainte Messe tous les jours et y faire la sainte communion. Le point principal à gagner c'est d'écourter les soirées, de sacrifier le matin une demi-heure de sommeil et d'être expéditif dans sa toilette. Que les parents fassent lever les enfants à une heure convenable et les envoient à la messe ; leur santé n'en sera que meilleure, et leur piété y gagnera.

Ceux qui sont éloignés ne peuvent venir à l'église tous les matins. Mais quelle consolation pour les curés s'ils voyaient souvent des "voyages de famille" préparés la veille par nos bonnes mères chrétiennes, se dirigeant le matin vers l'église paroissiale, sans s'effaroucher de la rigueur du temps, de quelques flocons de neige ou de quelques gouttes de pluie.

Le jour, Monseigneur, où vos prêtres pourront déposer à vos pieds cet hommage assidu rendu à Jésus-Hostie par nos familles paroissiales, votre grande âme

d'apôtre vibrera d'un quelque chose des joies célestes, et la sainte émotion ressentie par votre cœur de père et d'évêque se communiquera à votre main paternelle pour laisser tomber sa meilleure bénédiction sur vos chers fils dans le sacerdoce et sur ces familles eucharistiques.

OBSTACLES À LA COMMUNION

Hélas, pourquoi faut-il constater parfois l'indifférence d'un grand nombre à l'égard de la communion ! Les hommes surtout devraient faire un sérieux examen de conscience sur ce sujet. Qu'est-ce qui retient nos jeunes gens de s'approcher plus souvent de l'Eucharistie ? Souvent le respect humain. Que dira-t-on de moi ? Est-il une chose plus regrettable. Nous les conjurons de mettre de côté cette indifférence, de venir plus souvent à la Table sainte et de faire ce que le bon Dieu attend de leur amour et de leur générosité.

Parents chrétiens, si vous voulez que vos familles soient eucharistiques, vous devez encore veiller à conserver dans vos foyers la modestie des mœurs, réprimer sans merci la recherche des aises, bannir le luxe et proscrire absolument les toilettes mondaines, outrageantes pour la moralité et respirant le paganisme. Ces toilettes et cette vie molle ne constituent pas des milieux favorables à la communion fréquente.

Combien de religieuses, de prêtres pourraient dire aujourd'hui : Chez nous, on ne vivait pas dans le laisser faire, la liberté, l'indépendance, le sensualisme. Nous avions un père et une mère dont l'autorité savait dire : " c'est assez." Comme notre cœur sentait le

besoin d'aimer et que les joies du monde nous étaient interdites, nous avons orienté nos affections vers le banquet des anges où nous avons trouvé le Dieu de toute félicité.

***

A la séance sacerdotale du soir, M. l'abbé Joseph Letendre présente, sur les obstacles à la communion, un travail complet et bien raisonné. Il constate avec regret qu'il y a dans nos paroisses de bons chrétiens qui ne craignent pas, parfois, de charger leur conscience de péché mortel en vendant de la boisson sans licence. Il déplore aussi que l'on permette des réunions de danse au cours desquelles il se produit de graves désordres causés presque toujours par la boisson. Ceux qui permettent ces réunions dans leur maison se rendent coupables de fautes graves.

DEUXIÈME JOUR DU CONGRÈS

A huit heures, une grand'messe était chantée par un autre enfant de la paroisse, M. l'abbé Pierre Cardin, curé de Saint-Valère, et M. l'abbé Antonio Camirand prononça le sermon. Il exposa les raisons nouvelles et plus pressantes qu'ont les hommes de s'aimer depuis que le Christ a prononcé cette parole : " Je vous laisse un commandement nouveau, qui est que vous vous aimiez les uns les autres, et que vous vous entr'aimiez comme je vous ai aimés (Joan., XIII, 34). Cette parole a été prononcée par le Sauveur immédiatement après l'institution de l'Eucharistie ; d'où il suit que le pré-

cepte nouveau de la charité fraternelle se rattache à l'Eucharistie comme à sa source. Partant, si l'on veut faire régner la paix et l'amour entre les hommes, il faut revenir à l'Eucharistie et faire revivre les jours de la primitive Eglise, alors que l'on désignait les chrétiens par ces mots : ils n'ont tous qu'un cœur et qu'une âme.

A dix heures, dans une deuxième séance sacerdotale, on étudie la question de la communion des malades et celle de la première communion des petits enfants.

C'est chose regrettable, fait-on remarquer, qu'il y ait encore des fidèles qui ont peur de recevoir le saint viatique et qui attendent le danger immédiat de mort pour communier. C'est une pratique qui ne devrait pas exister parmi des chrétiens, et l'on devrait demander le viatique aussitôt que le danger de mort est déclaré grave. Même au point de vue temporel, ce remède vaut mieux que les autres.

On fait aussi remarquer qu'il y a obligation grave pour les parents d'instruire avec soin leurs enfants des choses de la religion dès leur bas âge, et de les former à l'amour de Jésus-Eucharistie. Bienheureux les parents qui, par des paroles et autant par leur exemple, enseignent à leurs enfants le chemin de l'église et de la sainte Table.

***

Cet après-midi, l'heure d'adoration est prêchée par M. l'abbé Bernier, qui présente une belle étude sur la sainte messe. Nous la résumons.

EXCELLENCE DE LA MESSE

Hier, on vous a parlé de l'Eucharistie comme sacrement ; aujourd'hui, nous considèrerons l'Eucharistie comme sacrifice dans la vie chrétienne.

Pour mieux comprendre l'excellence du sacrifice du Calvaire, arrêtons-nous un instant devant son auguste victime, et voyons comme elle possède éminemment toutes les conditions requises pour le rachat de l'humanité, aussi bien que pour la sanctification des rachetés.

C'est d'abord une victime volontaire : Il s'est offert en sacrifice parce qu'il l'a voulu (Isaïe, 1111, 7). L'auréole de la plus pure sainteté brille sur sont front : Il s'est offert à Dieu exempt de toute souillure (Hébr., IX, 14). Enfin c'est une victime d'une valeur infinie : c'est la nature humaine qui souffre en Jésus, mais les actes sont de la personne divine et par conséquent infinis.

Dieu a donc reçu, par le sacrifice de son Fils, une satisfaction pleine et entière pour le péché ; mais parce que toute religion doit avoir son sacrifice, et aussi parce que les mérites de la Passion devaient être appliqués à chacun de nous, Jésus-Christ a voulu perpétuer sur toute la terre le sacrifice de la Croix : Faites ceci en mémoire de moi (Luc, XXII, 19), dit-il à ses apôtres et à leurs successeurs, au soir béni de l'institution de l'Eucharistie. Et voilà que depuis ce moment, dans la messe comme autrefois sur la Croix, dans tous les endroits de la terre, à chaque heure du jour et de la nuit, Jésus-Christ continue de s'offrir lui-même à

son Père comme victime, avec cette différence que dans la messe, il le fait par le ministère du prêtre et par un sacrifice non sanglant.

De même que le Calvaire est la source où fut recueilli le Sang rédempteur, ainsi l'autel est le canal fécond qui verse sur les âmes les flots salutaires de ce même Sang divin.

Le saint concile de Trente nous assure que le sacrifice de la messe n'est pas autre chose que celui de la Croix rappelé, perpétué et appliqué. L'Eucharistie, dit saint Thomas d'Aquin, c'est un mémorial de la passion du Sauveur, par lequel nous devenons participants des fruits de ses souffrances, de son Sang et de sa mort.

Mais pour que ces vérités si consolantes de notre foi ne demeurent pas dans le domaine des pieuses méditations, il est important d'envisager maintenant le côté pratique de cette belle doctrine.

INDIFFÉRENCE DES CHRÉTIENS

Comment se fait-il qu'on fasse si peu d'efforts pour assister à la messe, qu'on y apporte si peu de recueillement et qu'on en retire si peu de fruits ?

Voilà certes une constatation un peu pénible, mais il ne faut pas pour cela fermer les yeux sur nn fait d'une réalité indéniable.

Sans doute il faut bien admettre que la distance est pour plusieurs un obstacle. Aussi, pour ceux-là, Dieu sera plus indulgent et, s'ils ont fait leur possible, il leur tiendra compte de leurs pieux désirs. Mais ceux qui demeurent au village ou dans les alentours n'ont

pas cette excuse, et alors comment se fait-il que de si nombreuses familles n'ont pas même de représentants à la messe de chaque matin ?

Quelles sont donc les raisons de cette indifférence, ou plutôt de cette négligence ?

La première raison, croyons-nous, c'est que l'on oublie trop facilement une réponse pourtant bien courte du petit catéchisme : " Dieu m'a créé pour le connaître, l'aimer, le servir et pour acquérir par ce moyen la vie éternelle." Notre-Seigneur n'a pas enseigné autre chose quand il a dit : Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice ; le reste vous sera donné donné par surcroît (Math., VI, 33).

N'est-il pas vrai qu'un trop grand nombre de chrétiens vivent comme s'ils ne devaient jamais mourir ? Ils dépensent toutes leurs énergies pour se procurer des biens matériels, ce qui serait bien légitime, si on le faisait dans une juste mesure et en vue de la plus grande gloire de Dieu ; mais on dépasse vraiment toute limite et on arrive à n'avoir plus le temps de servir le bon Dieu.

D'autre part, nous vivons dans un siècle où les chrétiens eux-mêmes redoutent et fuient tout ce qui contrarie la nature : on veut prendre ses aises, on veut jouir de la vie, bref, on a peur du sacrifice ; on n'a plus l'esprit d'abnégation qui devrait caractériser tout chrétien racheté par le sang d'un Dieu.

Et pourtant la croix demeure toujours la base, le fondement du christianisme : nous sommes les disciples d'un Maître couronné d'épines, et le disciple n'est pas au-dessus du maître.

Saint-Paul disait avec raison : " J'accomplis en ma chair ce qui manque à la passion du Christ (Col., I, 24). En effet Celui qui nous a rachetés sans nous ne nous sauvera pas sans notre généreuse participation à ses souffrances. Eh quoi, on ne voudrait pas faire un léger sacrifice pour assister à la messe et on ne craint pas de faire face aux plus grandes difficultés, de s'exposer à toutes les misères pour s'assurer des biens matériels qui ne dureront qu'un temps et dont la mort nous privera à jamais ! Non, qu'il n'en soit pas ainsi de nous. N'ayons pas peur de regarder bien en face le côté sanglant du christianisme, car c'est le sacrifice, c'est la croix qui est notre gloire, notre force et notre espoir.

Il y a plus cependant car, même quand on pourrait le faire commodément, on s'abstient d'assister à la messe, non pas par malice, pas même d'ordinaire par indifférence, mais par simple négligence. Pour s'excuser, on invoque mille prétextes dont le plus plausible, semble-t-il, est celui du travail ; et pourtant le fait d'assister à la sainte messe, loin de nuire au travail, l'avance et le rend plus fructueux. Aux pieds de Jésus-Hostie, prenons la ferme et généreuse résolution de ne jamais manquer la messe, même sur semaine, sans raison grave.

Quant à ceux qui demeurent loin de l'église, pourquoi ne feraient-ils pas chaque semaine ce que l'on a si bien appelé, hier, " les voyages de familles ? Ainsi quelques membres de la famille pourraient, à tour de rôle, assister à la messe au moins une fois chaque semaine ; ils en profiteraient pour faire la sainte commu-

nion, et ce serait un excellent moyen d'attirer les bénédictions du ciel sur toutes leurs entreprises.

COMMENT ASSISTER À LA SAINTE MESS

Toutefois il ne suffit pas d'être présent au Saint Sacrifice, il faut y assister avec piété et dévotion. N'est-il pas vrai que beaucoup de chrétiens méritent encore ce reproche que Dieu adressait autrefois à son peuple par la bouche du prophète Isaïe : Ce peuple m'honore du bout des lèvres, mais son cœur est loin de moi (Isaïe, XXIX, 13). Il ne faut pas nous le cacher, un trop grand nombre de catholiques, même parmi nos Canadiens, font de la religion une affaire de routine. On dirait qu'ils sont catholiques parce que leurs parents l'étaient, qu'ils vont à la messe parce que tout le monde y va et que leur abstention serait mal vue.

Pour assister avec fruit au Saint Sacrifice, il faut d'abord se recueillir dès son entrée dans l'église, en songeant que sur l'autel va bientôt se renouveler le sacrifice du calvaire. La victime et le sacrificateur, c'est encore Jésus-Christ, et si le prêtre est son instrument et le député du peuple, il ne faut pas oublier que tous les fidèles ont le pouvoir d'offrir la sainte Victime en union avec le célébrant. "Priez, mes frères, dit ce dernier, afin que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père Tout-Puissant" (Prière du missel romain). Entendre la messe, ce n'est donc pas seulement y assister, mais c'est offrir le sacrifice en s'unissant d'intention au célébrant ; c'est là le moyen de participer intimement aux grâces propres de l'oblation.

MÉTHODES POUR ENTENDRE LA MESSE

Mais quels doivent être nos sentiments intérieurs ? en d'autres termes quelle est la meilleure manière de prier pendant la sainte messe ? On a conseillé plusieurs bonnes méthodes, mais la meilleure de toutes peut-être est celle que recommande saint Léonard de Port-Maurice, parce qu'elle nous fait pénétrer davantage le véritable sens du sacrifice. Cette méthode, qui est à la portée de tous, consiste à diriger nos prières et nos intentions conformément aux fins ou raisons pour lesquelles on a toujours offert à Dieu des sacrifices. Ces fins sont au nombre de quatre : 1o. adorer Dieu ; 2o. le remercier de ses bienfaits ; 3o. lui demander pardon ; 4o. implorer ses faveurs.

Le temps de la messe sera ainsi divisé en quatre parties : depuis le commencement jusqu'à l'Evangile, nous rendrons à la Majesté divine nos humbles hommages ; de l'Evangile à l'Elévation, nous lui exprimerons notre reconnaissance pour les faveurs sans nombre dont elle nous a comblés ; ensuite, jusqu'à la Communion, nous reconnaîtrons notre malice et notre ingratitude en priant Dieu de nous les pardonner ; enfin, autant que possible après avoir communié à l'auguste Victime, nous emploierons le reste du temps à solliciter en toute humilité et confiance toutes sortes de faveurs, spirituelles d'abord, temporelles ensuite. Tous ces actes, nous les ferons au nom de Jésus-Christ, qui offrira lui-même à son Père ces adorations, ces remerciements, ces réparations et ces demandes, lesquels deviendront infinis à cause de la divinité du suppliant.

N'oublions pas que si ces sentiments doivent partir du cœur plutôt que des lèvres, on peut tout de même réciter son chapelet en variant ses intentions, ou encore mieux lire les prières de la messe, surtout dans un livre comme le paroissien romain qui contient les prières que récite le célébrant lui-même. Puissiez-vous entendre toujours ainsi la sainte messe ; alors Dieu sera justement honoré et vous aurez travaillé efficacement à la grande œuvre de votre sanctification.

LES ABSENTS

Mais si l'on ne peut vraiment assister à la messe, est-ce à dire qu'on n'en puisse retirer aucun fruit ? Loin de là. Le sacrifice est offert " pour tous les chrétiens, vivants et défunts " (Prière du Missel), et la part de chaque fidèle sera proportionnée à sa piété, à sa charité et surtout à son union d'intention avec le célébrant : proportion gardée, ceci est vrai pour les absents aussi bien que pour les assistants, mais il reste toujours vrai que celui qui assiste au sacrifice en retire beaucoup plus de fruits.

On connaît dans chaque paroisse l'heure de la messe quotidienne ; qu'on profite de ce moment pour se recueillir un instant, pour faire un acte d'amour de Dieu et de désir d'assister au saint sacrifice en union d'intention avec le célébrant. Cette pratique sera une source de grands avantages spirituels et temporels, en même temps qu'elle habituera à vivre et à travailler sous le regard du bon Dieu.

SANCTIFICATION DU DIMANCHE

Et la sanctification du dimanche ? On sait bien que pour éviter de pécher mortellement contre le troisième commandement, il suffit d'assister à une messe, au jour de précepte, et de s'abstenir des œuvres serviles ; mais ignore-t-on que cela ne suffit pas pour que ces jours soient vraîment sanctifiés ?

Aussi c'est avec une peine extrême que l'Eglise voit tant de chrétiens se contenter d'une messe basse, pour mieux passer le reste du jour en amusements et en voyages de plaisir.

C'est avec beaucoup de raison qu'elle attache une si grande importance à cette question, car c'est surtout le dimanche que la paroisse reconnaît Dieu officiellement comme son maître et son Seigneur ; c'est en ce jour qu'elle proclame extérieurement le culte social de Jésus-Christ.

C'est aussi à la grand'messe que se fait la lecture du rituel, des mandements et circulaires qu'il n'est pas permis d'ignorer ; qu'on recommande les nécessités des vivants et des morts et qu'on donne une foule de conseils pratiques pour tous les fidèles de la paroisse.

Enfin, c'est à la grand'messe du dimanche qu'on entend la voix de Dieu dans les instructions du pasteur.

Et si l'on veut que les vérités du sermon se gravent profondément dans les cœurs, une fois rendu à la maison, on rappellera aux enfants ce qu'a dit le prédicateur, ou encore mieux, on le leur fera répéter en substance ; ce sera un excellent moyen de les en faire bénéficier, de les faire écouter attentivement les autres

sermons, et surtout de faire naître ou plutôt de conserver et de propager dans la famille canadienne française cet atmosphère de piété et de religion qui a fait jusqu'ici notre gloire, notre force et, disons-le sans crainte, notre supériorité.

***

Le soir, dernière réunion sacerdotale. On y étudie ce texte de saint Jean : Ma chair est véritablement une nourriture (c. VI). M. l'abbé Brunault nous démontre que ce texte peut servir à établir le dogme de l'Eucharistie, à démontrer les fruits que la participation à ce sacrement est destinée à produire dans les âmes, en même temps qu'il indique aux prêtres le mode à suivre pour prêcher aux fidèles la communion fréquente. C'est à la direction donnée par le catéchisme du concile de Trente qu'il faut s'efforcer d'être fidèle. " C'est pourquoi, dit ce catéchisme, il est du devoir des curés d'exhorter souvent les fidèles à ne pas négliger le soin de nourrir et de soutenir leur âme tous les jours de ce pain spirituel, de même qu'ils jugent nécessaire de donner chaque jour l'aliment matériel à leur corps : car il est évident que l'âme n'a pas moins besoin de nourriture spirituelle que le corps de nourriture corporelle" ..... " Pour faire comprendre l'efficace de l'Eucharistie, les pasteurs étudieront à fond la nature du pain et du vin qui en sont les symboles. Car toutes les utilités que le pain et le vin apportent au corps, le sacrement eucharistique les apporte à la santé et à la

prospérité de l'âme, mais d'une manière bien meilleure et bien plus parfaite."

***

Immédiatement après cette séance avait lieu la bénédiction solennelle d'un monument au Sacré-Cœur érigé en face de l'église en souvenir du congrès eucharistique.

La nuit était venue. Les rues du village semblaient transformées en de longues avenues de feu, tant était générale et abondante l'illumination de chacune des résidences du village. La statue du Sacré Cœur, illuminée de feux multicolores, se détachait avec douceur et majesté dans le fond noir du ciel, et les étoiles semblaient une couronne soutenue au-dessus de sa tête par une main invisible. Une foule de plusieurs milliers de personnes se pressait au pied du monument ; le Sacré-Cœur semblait lui tendre les bras, et l'on croyait entendre tomber de sa bouche une parole de remerciement pour l'amour qu'on lui avait témoigné pendant ces jours.

Avant la bénédiction, Sa Grandeur Mgr Brunault fit une éloquente allocution sur la confiance que nous devons avoir au Sacré-Cœur. Ce monument, dit-il, en terminant, devra rappeler aux générations futures l'amour que nous devons à Jésus Eucharistie et attirer sur toutes les familles de la paroisse les bénédictions du ciel.

DERNIER JOUR DU CONGRÈS

Le dernier jour de ces fêtes eucharistiques apporta un peu de déception à la population d'Yamaska. On s'était donné beaucoup de peine pour les préparatifs d'une grand'messe pontificale au pied du monument, sur les bords de la rivière, et voilà qu'une pluie abondante ne permet pas de réaliser ce projet. Ce fut donc dans l'église qu'eut lieu la dernière démonstration.

La messe fut solennelle et le chant bien réussi. Sa Grandeur avait voulu accepter de souligner à la piété des fidèles les conclusions pratiques du congrès ; elle le fit avec éloquence et succès. Elle demanda à ceux qui demeurent loin de l'église de choisir au moins un jour par mois et de venir, en famille, assister à la sainte messe et faire la sainte communion. Le bon Dieu fécondera le travail de ceux qui sauront faire quelque sactifice pour lui. Il y a dans la paroisse un grand nombre de familles qui peuvent se faire représenter à la sainte messe par un ou plusieurs membres, par les enfants surtout, pourquoi ne le feraient-elles pas ? Jésus serait si content. Dans d'autres paroisses, il y a de ces familles qui, chaque matin, envoient au moins un membre faire la sainte communion au nom de tous. Jésus bénit ces familles, souvent même dans l'ordre temporel. Ces fêtes sont déjà passées, une chose surtout restera : la pureté et l'amour de vos cœurs que

vous avez consacrés à Jésus pendant ces jours de votre beau congrès eucharistique.

***

Le comité d'organisation, en publiant ce rapport, désire qu'il soit conservé avec soin dans chaque famille et que les parents s'efforcent de mettre en pratique, dans leur conduite et dans la formation de leurs enfants, les conseils qui y sont rappelés. C'est de cette manière que le congrès doit vivre dans le souvenir des paroissiens d'Yamaska.

Le comité profite aussi de cette occasion pour ofirir publiquement à Sa Grandeur Monseigneur J.-S.H. Brunault, ses remerciements sincères pour toute la sollicitude et tout l'intérêt qu'il a témoignés à tout ce qui pouvait assurer le succès de ce congrès ; mais il désire lui exprimer d'une manière particulière sa reconnaissance pour les fatigues qu'il n'a pas craint de s'imposer en assistant à toutes les démonstrations, séances et exercices de toutes sortes qui ont eu lieu pendant ces jours de piété et d'étude. Sa présence était pour tous un exemple et un encouragement. Aussi les fidèles d'Yamaska sauront unir dans leur pieux souvenir et le congrès qu'ils ont organisé avec zèle et succès et la personne vénérée de leur évêque qui a vécu leur vie intime pendant ces trois jours.

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

INDEX

PAGE

Notes historiques sur la paroisse d'Yamaska.... 5
Prêtres nés dans la paroisse..... 9
L'annonce du Congrès..... 10
Programme et comité du Congrès..... 11
Les préparatifs du Congrès..... 12
Première journée du Congrès..... 16

FORMATION EUCHARISTIQUE PAR LA COMMUNION

1o. Enseignement eucharistique d'exemple... 17
2o. Pratiques de piété..... 19
3o. Faire la sainte communion..... 20
4o. Obstacles à la communion..... 21
Deuxième jour du Congrès..... 22

FORMATION EUCHARISTIQUE PAR LA MESSE

1o. Excellence de la messe..... 24
2o. Indifférence des chrétiens..... 25
3o. Comment assister à la sainte messe..... 28
4o. Méthodes pour entendre la sainte messe.. 29
5o. Les absents..... 30
6o. Sanctification du dimanche..... 31
Dernier jour du Congrès..... 34